

5. Témoignage

Pour cette édition, le Cypriotes-ainés a reçu le témoignage d'un couple d'ex-résidents de Napierville, habi-

Cypriote : Monsieur et Madame G., nous aimerions connaître votre statut maintenant et ce qu'il en était précédemment.

Madame G. : Nous sommes retraités depuis plusieurs années. Nous occupions tous deux de bons emplois au moment de notre retraite mais auparavant, et pendant une trentaine d'années, mon mari a été

agriculteur.

Madame G. : Nous habitons une maison que nous aimions beaucoup, sur un vaste terrain où nous avions plusieurs arbres fruitiers, pour le grand plaisir de mon mari. Nous n'avions pas prévu nous départir de cette maison avant longtemps, jusqu'à ce que la maladie s'installe il y a six ans.

Monsieur G. : Pour moi, il était hors de question de vivre ailleurs, et j'ai mis beaucoup de temps avant de réaliser que je n'étais plus physiquement en mesure d'entretenir ma maison comme avant, d'autant plus qu'il est très difficile d'obtenir de l'aide même pour des petits travaux.

Cypriote : Quel a été l'évènement déclencheur pour que vous preniez votre décision et quelles ont été vos démarches pour vous reloger?

Madame G. : Dès 2001, quand mon mari a débuté ses ennuis de santé, et davantage encore à partir de 2011 j'ai commencé à y songer mais nous n'étions pas prêts ni l'un ni l'autre. Entre 2015 et 2017, son état nous a

causé de très grandes inquiétudes; nous avons vécu des périodes d'hospitalisation totalisant 222 jours pendant ces deux ans où j'ai dû louer une chambre à Montréal pour être à son chevet pendant cette période et donc, délaisser ma résidence.

C'est en 2017 que j'ai été la première à accepter l'évidence après que, suite à de fortes pluies, des infiltrations d'eau nécessitant des travaux majeurs nous ont beaucoup affectés. J'ai visité plusieurs résidences dans les deux années qui ont suivi mais peu de celles ayant de la disponibilité nous convenaient, sans compter le problème des longues listes d'attente. C'est par un coup de chance que des parents habitant déjà sur place nous ont appris qu'un loyer conforme à nos attentes pourrait devenir disponible; mais il en restait encore un à convaincre!

Cypriote : Qu'est ce qui fait que vous avez eu autant de difficulté à vous décider, monsieur G.?

C'est l'attachement! Cette maison que j'avais fait bâtir selon mes plans, représentait tellement de belles choses. Mon abri d'auto c'était de l'or, dont les panneaux en beau cèdre de Colombie ouvraient sur la cour où nous recevions notre monde tout en étant protégés des intempéries... et de laisser tout ça pour vivre dans un logement à 1,800\$ par mois n'avait rien pour me plaire...

Cypriote : Quel est donc votre état de santé maintenant, monsieur G.?

Je me relève tranquillement des années épouvantables où j'ai été vraiment très malade. Mais depuis un an environ et en particulier quand la pandémie est arrivée, je me rends compte que sans mon épouse à mes côtés, je ne pourrais vivre seul et m'organiser. Malgré ma rétticence, je voyais bien que mon épouse n'avait pas tort.

Madame G. : Peu de temps avant notre déménagement l'état de mon mari s'est détérioré au point où il a dû commencer à se rendre régulièrement à l'hôpital pour des traitements, ce qui représentait beaucoup de fatigue à cause du voyageement, et en particulier l'hiver à cause de l'état des routes pas rassurant du tout certains jours!

Cypriote : Comment s'est passé votre emménagement dans votre nouveau domicile?

Madame G. : Pour un certain temps nous avons habité deux résidences afin de ne pas perdre l'opportunité qui s'offrait à nous et en même temps donner à mon mari le temps de s'y faire. Nous avons donc signé un bail et mis notre maison en vente, laquelle s'est vendue très rapidement et ce, pendant la pandémie. L'emménagement à notre nouveau domicile s'est très bien fait, nous avons eu de l'aide. Évidemment, nous avons laissé à Napierville des amis très chers et de longue date, des habitudes de vie aussi, mais en com-pensation nous voyons souvent nos enfants et petits-enfants ainsi que des parents et amis.

Monsieur G. : Mon médecin à St-Luc a accepté de prendre ma femme comme patiente, ce qui est important et facilitant. J'utilise aussi régulièrement le transport adapté pour me rendre à l'hôpital afin de libérer ma femme, service qui n'était pas disponible à Napierville.

Cypriote : Parlez-nous de votre adaptation et comment voyez-vous votre nouvelle façon de vivre?

Madame G. : Il faut donner du temps au temps. De vivre en appartement et en promiscuité avec les autres est une habitude qui s'acquiert, pour le moment nous avons très peu de contacts avec nos voisins ce qui ne nous manque pas. À l'évidence, le choix que nous avons fait représente la meilleure solution pour nous, à l'étape où nous en sommes dans notre vie.

Nous avons sur place une offre de loisirs et d'activités non encadrées, ce qui nous convient parfaitement, un système de sécurité rassurant et nous avons la possibilité de profiter d'excellents repas sans obligation. Des cours ou activités tel que ceux offerts au Cégep demeurent disponibles et plusieurs autres services sont à proximité. Et ce qui compte le plus, mon mari a repris sa joie de vivre, malgré son état de santé fragile.

Cypriote : Quel message voulez-vous donner à ceux qui vous liront, vous un véritable survivant?

Monsieur G. : Avec une pointe d'humour, je vous dirais ceci : « !a vieillesse ne vient pas progressivement, il faut parfois descendre de très grandes marches » et cette phrase qui me vient de mon père prend tout son sens : « !a meilleure façon de se défendre d'un ennemi, c'est de s'en faire un ami !»

Cypriote : Merci, monsieur et madame G., et longue vie!